

LE CHOIX DES MOTS: MOT-ARME OU MOT-JEU À TRAVERS LE LANGAGE PRÉCIEUX DU XVII^E SIÈCLE ET LE PARLER QUOTIDIEN DE L'AN 2000

CHRISTINE VERNA HAIZE
Universidad de Alicante

Au XVI^e siècle, les mots étaient incarcérés, ils étaient mis dans un corset, mais bientôt cette langue figée va se libérer grâce aux rencontres dans les salons, grâce aux jeux des conversations, nous sommes au temps des madrigaux, des pointes, des devinettes et des énigmes. Ce nouveau langage, ce ton précieux n'est pas toujours un jeu ou une minauderie, mais plutôt un effort pour déguiser les vérités désagréables. Cet esprit est en quelque sorte un mouvement de libération, tout comme de nos jours se créent de nouveaux mots, les nouvelles Précieuses ridicules parlent "l'Ophélie-Winter", le "shampouineuse jet-set", ou le "parler bourge" par besoin de se démarquer de la société. Quelle que soit la nature de leur insatisfaction, l'être humain cherche à s'en évader. En fait, jamais on ne parle pour dire mais pour agir, il y a toujours des enjeux, on choisit ses mots.

Et si de nos jours, pour raconter des histoires de rencontre, on utilisait des mots précieux?

¹ Rien n'entre dans la langue sans avoir été essayée dans la parole, et tous les phénomènes évolutifs ont leur racine dans la sphère de l'individu. (Ferdinand de Saussure, 1976, troisième partie, chap 5, 1 p. 112).

Il faudra donc une masse parlante pour qu'il y ait une langue. A aucun moment, celle-ci n'existe en dehors du fait social, parce qu'elle est un phénomène sémiologique.

Entre le savoir aride des érudits et la grossièreté des courtisans, un modèle de comportement social fit jour. Les conversations dans les salons parisiens se développèrent

1. *Cours de linguistique générale*. Saussure. F. Ed. Payothèque, Paris, 1976.

et exercèrent une influence majeure sur les contemporains. Les bonnes paroles, les maximes, les sentiments de “belles amitiés”, tout paraissait être imprégné de bons sentiments, les beaux mots “baignaient” dans un registre dédié à la tendresse, et ce vocabulaire tournait autour de ce “beau monde”, des “gens biens”, ils avaient instauré des cercles pour une cause commune, l’esthétique du langage.

De nos jours on se groupe pour également se démarquer, les valeurs de la famille perdues, les jeunes se retrouvent dans la rue, ils essaient à travers leur langage bien à eux de recomposer une famille décomposée, de se souder en ayant leur code, leur mot-arme, en fait une certaine ségrégation du mot s’opère. Ils veulent s’affirmer, créer leur monde, ne possédant que peu de chose, c’est par leurs mots qu’ils expriment leurs “maux” (en voulant imiter ²Raymond Devos”, mais sans prétention aucune).

Ce patrimoine des beaux mots, des plus précieux, à nous de le garder, eux ont préféré le restaurer, voire même le changer. Au même titre que Madame de La Fayette, Mademoiselle de Scudéry qui ont désiré façonner les conversations du monde qui les entourait et nous donner en héritage le reflet d’une société. Les générations suivantes légueront leur langage, un certain mode de vie, un certain type de société, empreinte d’une époque quelque peu difficile.

Les nouvelles Précieuses ridicules ou les ³“shampouineuses jet-set”

Au XVII^e siècle, les dames au langage précieux, furent très vite la risée, parmi ces moqueurs de l’époque, Molière fut le plus virulent et surtout amenant sur la scène ces dites “Précieuses”, la portée en était beaucoup plus grande. De la préciosité distinguée, nous passions aux ⁴“Précieuses ridicules”. Molière paraissait désapprouver ce mouvement précieux en l’attaquant avec force, mais ne voulait-il pas au contraire faire prendre conscience aux spectateurs de l’injustice des femmes. Cette caricature du mouvement précieux, d’un esprit léger et coquet, cachait sans doute une opinion toute contraire. D’ailleurs dans la préface de son œuvre il disait:

Une précieuse en effet est tout simplement une femme qui, son rang, sa fortune, son veuvage éventuel lui ayant permis d’être libre, entend affirmer et faire reconnaître par tous qu’elle est un être de prix, ayant sa valeur propre d’être humain, et par conséquent, comme telle, ayant le droit de penser et d’agir comme elle l’entend pourvu qu’elle ne nuise pas à autrui, d’assumer personnellement, sous sa propre revendication, sa vie et son salut (Molière, Préface “Précieuses ridicules” 1659).

“Les nouvelles Précieuses ridicules, elles parlent l’ophélie-winter”, dans un dossier du Nouvel Observateur du 15.21 octobre 1998, p. 7, ce titre avait retenu mon attention, ces jeunes-filles avaient tout simplement inventé un langage parallèle, celui des

2. Raymond Devos: humoriste contemporain belge jonglant avec les mots.

3. “Shampouineuse” de l’anglais “shampoo, personne, qui dans un salon de coiffure, s’occupe surtout de faire les shampoings” Rey-Debove, Josette et Rey, Alain: Le Nouveau Petit Robert. Le Robert, Paris, 1995.

4. *Les Précieuses Ridicules*, Molière, 1659.

“shampouineuses jet-set”, en réalité un cocktail d’anglicismes avec un zeste de verlan, Ophélie déclarait même avoir l’intention de publier un lexique. Mais cette langue très bizarre que peu de gens comprennent, rejoint quelque part une envie de se démarquer, une sorte de revendication et peut-être de moquerie envers un type de société?. Ce nouveau langage, en dehors du jargon des banlieues s’apparente au langage des “coquettes”, raillé par Molière, de plus, comme sur la scène, Ophélie sur un plateau de télévision, ajoute à la parole quelques manières, qui ressemble fort au langage “empoulé”, à une “parlure” affectée des “Précieuses ridicules”, simplement l’étiquette change, et ces nouvelles manières, l’appelleront “overstaïle”, elles ajouteront des ronds sur les “i” et dessineront des coeurs avec leur bouche, juste pour leur plaisir. Ainsi, nous pourrions trouver un “y” à la fin de beaucoup de mots, et souvent, la suffixation en “y” se prononce “aille”, exemple: “No soucy!” (prononcez “no souçaille”, soit “pas de problème”, les prénoms féminins n’ont pas échappé à cette “aillisation”. L’hyperbole est également à l’honneur, on s’extasie, le seul mot “génial” est tellement rabâché qu’il constitue environ 25% du langage courant.

Bien entendu, nous ne pourrions pas passer sous silence les mots anglais qui glissés dans une phrase sans prévenir, sera du meilleur goût, et pour encore plus d’effet, les verbes anglais se conjugueront.

Expressions sentimentales:

Comme nous l’avons mentionné auparavant, les mots galants étaient indispensables dans la société du XVIIe siècle qui fréquentait les salons et qui dit galanterie dit mots s’adressant à la gent féminine, il fallait donc choisir ses mots car l’élégance et l’esthétique du langage étaient obligatoires. Ces rapports sociaux sont fondés sur l’amitié et les relations sont fondées sur des sensibilités communes⁵, La Bruyère disait “Le plaisir de la société entre les amis se cultive par la ressemblance de goût sur ce qui regarde les moeurs”. Le goût commun de l’époque était cette recherche, ce “commerce” des relations d’amitié, de liaisons amoureuses. Dans ⁶ *La Princesse de Clèves* le duc de Nemours aime à nouer avec les femmes, et Alceste déclare:

Ce prince aimait le *Commerce* des femmes, même celles dont il n’était pas amoureux.

ou dans⁷ *Le Misanthrope* de Molière

Trop de sévérité règne au siècle où nous sommes
Et je veux me tirer du *commerce* des hommes

Les discours d’amour, les entretiens si doux sont de bon goût, le verbe *affecter* rend compte de cette façon d’aimer, cette recherche à atteindre, poursuivre ardemment l’objet du désir⁸, Furetière en donnait sa définition:

5. *Les Caractères* (Caractères de la société et de la conversation, 61) La Bruyère.

6. *La Princesse de Clèves* Madame de La Fayette.

7. *Le Misanthrope* Molière (Mis., v. 1485-1486).

8. *Dictionnaire universel* Furetière A., Ed. A et R Leers, La Haye-Rotterdam, 1690, 3 vol.

aimer, souhaiter quelque chose avec empressement

Les femmes du XVII^e siècle excellaient plus particulièrement dans ce vocabulaire soigné et nous pensons que Mademoiselle de Scudéry dans *La Clélie* nous montre un bel exemple de conversations galantes, de mots tendres et spontanés qui nous invitent au dialogue.

De nos jours, les femmes ont également leurs manières à elles pour démontrer leurs sentiments, en voici quelques exemples, ici encore l'apport d'anglicisme est flagrant, où est notre belle langue de Molière?

“Ça me fait chiller” nouveau venu des néologismes; il est employé pour signaler sa sympathie à quelqu'un d'une manière directe.

“Il a mis le wild dans ma tête” que l'on prononcera avec un entrain enjoué à l'arrivée d'un nouveau Roméo, et qui résume un trouble certain.

“Je suis pas dans le mood de te filer mon number. Je préfère rester alone soir ce”; traduction oblige : “je ne suis point d'humeur à vous faire parvenir mes coordonnées téléphoniques et préfère rester solitaire ce soir”.

Jeux de langage

L'emploi du ton précieux n'est pas toujours un jeu ou une minauderie, mais un effort pour déguiser les vérités désagréables, cet esprit était en quelque sorte un mouvement de libération de la femme. La métaphore n'était pas une activité ludique, mais un acte essentiel car toute action sur le langage devient un acte dans la langue. Au même titre que ces Dames du quartier du Marais, pour ces “ados”, la création de nouveaux mots est un exercice spontané, une façon d'être hors norme, une sonnette d'alarme pour nous dire: Nous sommes là, écoutez-nous! Alors, pour vivre notre temps, il faudra nous trouver sur la même longueur d'onde, et selon la théorie de Roland Barthes, il existe dans le mot choisi, une double longueur d'ondes, la première serait la plus longue et donnerait le sens, l'autre, la plus courte et la plus mystérieuse, ne transmet aucune information et serait le sens intentionnel⁹, “une sorte d'*en deçà* du sens” (p. 117). Ces jeunes-filles des centres-villes clonées dans leur façon de s'habiller, de se maquiller, ont peut-être eu l'intention de composer cette langue très bizarre et que peu de gens comprennent, pour nous transmettre leur originalité dans le langage, nous dire qu'elles sont capables de créer. Quelques-uns de ces néologismes passeront à la postérité, mais cela signifie que la langue est toujours en mouvance. Le langage reflète telle ou telle société, telle ou telle époque, et de part sa diversité, c'est ce qui en fait sa richesse et notre plus vaste patrimoine.

Et si, pour raconter des histoires de rencontre, on utilisait des mots précieux?. On aurait sans doute l'impression de parler une langue étrangère. De nos jours et selon ces quelques réflexions, nous n'aurions pas besoin d'employer des mots du XVII^e siècle pour ne pas être compris, mais tout simplement une série de mots de tous les jours, ni¹⁰ rares ni précieux mais qui à force d'être tus le sont devenus.

9. *Le degré zéro de l'écriture*. Roland Barthes, Éd. Du Seuil, 1972.

10. *Dictionnaire des mots rares et précieux*. Édition, 10-18.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHES, Roland. (1953, 1972). *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, p. 117.
— *Dictionnaire des mots rares et précieux*. Ed. 10-18.
- FURETIÈRE. Antoine. (1690). *Dictionnaire Universel*. Ed. A et R Leers, La Haye-Rotterdam, 3, vol.
- LA BRUYÈRE, Jean de. (1688). *Les Caractères*. (Caractères de la société et de la conversation, 61).
- LA FAYETTE, Mme de. (1678). *La Princesse de Clèves*. Ed. Classiques Larousse.
- MOLIÈRE, (1659). *Les Précieuses Ridicules*. Ed. Classiques Larousse.
- MOLIÈRE, (1666). *Le Misanthrope*. Ed. Classiques Larousse (Mis., v. 1485-1486).
- REY-DEBOVE, J. et A. *Le Nouveau Petit Robert*. Paris, 1995.
- SAUSSURE, Ferdinand. (1976). "Cours de linguistique générale" Ed. Payothèque, Paris, 1976.

